

## **Dimanche 26 mai 2019 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques**

1<sup>ère</sup> lecture : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci qui s'imposent » (Ac 15, 1-2.22-29)

Psaume : **Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !**

2<sup>ème</sup> lecture : « Il me montra la Ville sainte qui descendait du ciel » (Ap 21, 10-14.22-23)

### **Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean 14, 23-29**

*« L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit »*

#### **Homélie du Père Jacques Ngimbous, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>**

Au moment où St Jean – ou plus largement la communauté johannique – achève la rédaction de l'Apocalypse, la ville de Jérusalem a déjà été mise à sac et détruite par les soldats romains. Le Temple, lui aussi, n'a pas survécu à la rage guerrière de Rome. À cette période également, l'Église naissante est persécutée. Les chrétiens doivent se cacher pour pouvoir prier ensemble et procéder à la fraction du pain. La répression des disciples est si grande qu'ils leur est interdit, de façon formelle, de prêcher publiquement le nom du Ressuscité. La vision que Jean fait dans la 2<sup>e</sup> lecture que nous venons d'entendre est donc une vision osée. Jean voit une ville de Jérusalem resplendissante de beauté et de la gloire de Dieu, alors que la Jérusalem physique n'existe presque plus. Jean et la communauté johannique parviennent encore à espérer et à imaginer le meilleur quand bien même ils passent par des situations troublantes et traumatisantes, quand bien même le présent est mortifère et privé de tout horizon. Les épreuves et les souffrances du présent n'empêchent pas les rédacteurs de l'Apocalypse de continuer à croire que Dieu peut les en délivrer.

C'est de l'expérience de la résurrection de Jésus que Jean et les chrétiens de l'Église primitive tirent l'espérance qui les habite. A travers la résurrection du Christ, ils ont compris que Dieu peut tout renouveler. Pour Dieu, rien n'est totalement perdu. Pour Dieu rien n'est irrémédiablement irrécupérable. Quand tout semble fini, quand plus rien

n'est possible, le Dieu qui a relevé Jésus d'entre les morts peut encore faire quelque chose. Fort de cette conviction, Jean se permet d'imaginer et d'espérer la nouvelle Jérusalem. C'est à une espérance aussi profonde que ce sixième dimanche de Pâques nous invite. L'Église du premier siècle veut nous faire comprendre que même à partir des gravats de nos vies effondrées, même lorsque nous nous retrouvons dans des impasses spirituelles, Dieu peut nous reconstruire et nous ouvrir de nouveaux chemins. Mais Dieu ne nous renouvèlera pas sans nous. Dieu ne nous reconstruira pas sans notre apport et notre collaboration. Par ailleurs, la Nouvelle Jérusalem, la cité de la paix que

1

Jean a contemplée dans sa vision, c'est à nous qu'il revient de la construire. Non pas avec du béton, du fer, de l'aluminium et du plastique, mais par notre engagement à rechercher obstinément la paix et la justice. Dans la première lecture justement, Paul et Barnabé nous montrent combien il est beau et précieux de rechercher toujours la paix et l'entente entre frères et soeurs dans le Christ. Bien des questions théologiques, cultuelles, liturgiques, exégétiques et même morales peuvent nous opposer ; mais la démarche de Paul et Barnabé auprès des apôtres nous rappelle que ces questions ne devraient pas nous diviser. Une manière efficace de préserver l'unité et la paix, par-delà nos dissensions, est d'oser nous parler franchement et de rester à l'écoute de l'Esprit Saint, notre Hôte le plus intérieur. En procédant ainsi, comme Paul, Barnabé, Jude et Silas, nous contribuerons à la construction de la Nouvelle Jérusalem.

Notre contribution à la construction de la Jérusalem Nouvelle, du monde nouveau que nous espérons, se fera donc à travers notre investissement dans tout ce qui préserve la paix et élève l'humanité. Les cieux nouveaux et la nouvelle terre seront construits à l'aide des forces spirituelles et de la foi en Dieu. Lorsque Jean contemple dans sa vision la Jérusalem d'en haut, son attention est uniquement retenue par ce qui fait vraiment la force de cette cité : ses fondations, c'est-à-dire les apôtres, ses douze portes qui sont ouvertes à tout le monde et qui n'excluent personne, enfin son éclairage, qui est la gloire Dieu. « La ville, nous dit le texte, n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau ». Cette cité est forte parce que Dieu demeure en elle, parce qu'elle est bâtie sur la tradition initiée par les apôtres et finalement parce que ses portes grand ouvertes accueillent inconditionnellement tout le monde.

Dans l'extrait de l'évangile de Jean que nous avons également entendu, Jésus dit déjà

cette triple condition à ses disciples lorsqu'il leur enseigne les voies de Dieu. Cette triple condition, vous l'avez remarqué, vaut également pour nous. La cité intérieure de chacun d'entre nous, la vie de chacune d'entre nous, n'a vraiment de sens que si elle s'ouvre généreusement au prochain, se nourrit de la tradition écrite reçue des apôtres (donc les Saintes Ecritures) et devient le lieu de la présence de Dieu. En un mot, c'est

2  
faire en sorte que nous devions des demeures de Dieu. Jésus le dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous ferons une demeure ».

Prions au cours de cette Eucharistie pour que Dieu nous fasse la grâce d'espérer contre toute espérance, de continuer à croire en Lui quand bien même tout semble s'effondrer autour de nous. – Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, pour les siècles de siècles, Amen.

*Jacques Ngimbous, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*